

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement
de Jörg et Cathie
5^e livraison



*« Merde, dit le policier, on a laissé partir tout le monde ! »
« Cela dépasse nos compétences », dit son collègue et saisit
son téléphone pour appeler la police judiciaire.*

L'appel à la PJ fut reçu plutôt froidement par le standard. « Suivez la voie hiérarchique, on est débordés. On ne peut pas répondre à n'importe quel appel. » La voix à l'autre bout du fil aurait pu ajouter ... de n'importe quel petit agent local. Même s'il n'avait pas été exprimé, le sous-entendu résonna désagréablement dans l'oreille de l'agent. La grande réforme de la police après l'affaire Dutroux, même presque 20 ans après, grinçait toujours encore un peu. A l'époque, on s'était aperçu qu'il y avait de grosses lacunes dans le flux d'information entre les différents corps de la police et de la gendarmerie, et que parfois même ils travaillaient l'un contre l'autre. La réforme avait mis fin à ce disfonctionnement, mais quelques animosités subsistaient encore par-ci, par-là. C'est la raison pour laquelle l'appel d'urgence de l'avenue Everard n'atterrit que le lendemain sur le bureau de l'inspectrice générale Nathalie Duclos, ou plutôt sur celui de son adjoint l'inspecteur Geert Grotehoop. « Il y a un mort suspect avenue Everard. Le rapport n'est pas très clair sur la cause de la mort ». « C'est où ça, avenue Everard ? » demanda Nathalie agacée. « A Forest », répondit son collègue. Nathalie soupira. Encore Forest ! Depuis le 5^e jour du confinement les esprits s'échauffaient et les appels n'arrêtaient pas. Toujours des femmes battues, et une fois arrivés sur place, la victime ouvrait la porte, assurait que tout allait bien et que c'était un malentendu. Evidemment, c'était un mensonge, mais qu'est-ce qu'on pouvait y faire ? « Encore une femme battue ? », demanda Nathalie. « Non », dit Geert, « l'avenue Everard, c'est dans le haut de Forest, où habitent les gens bien. Là ce sont les femmes qui battent les hommes. » Il y a quelques mois encore, cette remarque désobligeante aurait fait sortir Nathalie de ses gongs, mais là, elle haussa simplement les épaules. C'était une allusion à une période de sa vie, où elle était en pleine séparation d'avec son ex. Lors d'une dispute particulièrement virulente, elle lui avait balancé un plat de spaghetti sauce tomates à la figure et ce con n'avait rien trouvé de mieux à faire que de se prendre en selfie, la tête dégoulinant de sauce rouge sang, et de l'envoyer à ses collègues en se plaignant de violences conjugales. Pendant longtemps, elle fut la risée de tout le commissariat, ou presque. Ses collègues femmes montraient plutôt de la compréhension.

« Bon, alors, et ce dossier sur ce mort, il est où ? » « Le commissariat local ne peut pas l'envoyer, l'ordinateur est en panne, mais l'agent qui a enregistré les faits propose que nous le rencontrions sur place. Le corps a été transporté à la morgue de l'Hôpital Molière et le médecin légiste a constaté que la victime a été étranglée. Il s'agit d'un homme de corpulence moyenne, d'environ 1m80 et d'une cinquantaine d'années. Il ne portait pas de papiers sur lui. »

Quand Nathalie et Geert arrivèrent avenue Everard, ils trouvèrent la rue presque déserte, mais près du petit supermarché du coin, trois hommes étaient assis sur un muret. Quand ils virent Nathalie avec son brassard rouge, ils s'éclipsèrent rapidement. « Ça commence bien », pensa Nathalie. Devant Vandenberg, le grossiste en électroménager, se trouvait une voiture de la police locale, le responsable du magasin et un homme qui nettoyait sa porte d'entrée. Au sol, sur l'espace de chargement, on distinguait une forme humaine, dessinée à la craie. « Mais qu'est-ce que je fous là ? », pensa Nathalie, « Pas de témoins, les lieux du crime examinés à la hâte et le corps déjà à la morgue. Ça va être compliqué. »

(à suivre...) Sixième livraison demain, si vous le voulez bien.